

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 17

Artikel: Deux amateurs de musique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-196860>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGELER
PALUD, 24, LAUSANNE
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4.50; six mois, fr. 2.50.
ETRANGER : Un an, fr. 7.20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

ABONNEMENT AU « CONTEUR VAUDOIS »

Suisse. — Abonnement de 12 mois, fr. 4.50. —
6 mois, fr. 2.50. — 3 mois, fr. 1.30.

Etranger. — Abonnement de 12 mois, fr. 7.20.
— 6 mois, fr. 3.90.

Deux amateurs de musique.

On nous écrit des bords de la Grande-Eau :
L'histoire que vous nous avez racontée dans
votre dernier numéro concernant trois Neu-
châtelois qui, partis pour Paris, dans l'inten-
tion de visiter cette grande capitale, se bor-
nèrent à y passer une nuit, me remet en mé-
moire celle de deux habitants du grand district
au concours international de musique à Ge-
nève, je ne sais plus en quelle année.

J'ai même quelque idée que vous avez men-
tionné le fait en son temps.

Pour ne pas les désigner trop exactement,
je donnerai aux deux héros de cette amusante
aventure des noms supposés. Je les nommerai
Bonnecave et Brûlepain.

Tous les deux possèdent de beaux arpents
de vigne, dont les crus réputés font leur bon-
heur. Mais, il faut le dire, s'ils ne boudent pas
devant une bouteille d'Yvorne, elle n'est ce-
pendant pas leur idole. La preuve, c'est qu'ils
aiment la belle musique; ils en raffolent ! Le
concours international auquel ils vont assister
sera donc pour eux une véritable fête, un déli-
cieux régal !

Arrivés à Genève, nos deux amis s'infor-
ment de l'heure et de l'endroit favorable pour
voir défiler le cortège. On leur conseille la rue
de la Croix-d'Or et ils s'y rendirent; mais
comme il y avait environ une heure à attendre,
ils cherchèrent un endroit où ils pourraient
trouver une bonne bouteille.

La pinte du *Soleil levant* leur plut; ils y en-
trèrent.

— Avez-vous de l'Yvorne ? demanda Bonne-
cave de sa voix retentissante.

Le pintier, M. L., un bon et jovial Vaudois,
s'empessa, en reconnaissant deux compa-
triotes, de leur offrir du 75, du 76, du 77 et du
81 des meilleurs crus d'Yvorne.

Ils se décidèrent pour une bouteille de 77,
et, par une vieille habitude, ils invitèrent M. L.
à trinquer avec eux. « Crê nom, dit Bonnecave,
après avoir vidé son verre, je n'aurais jamais
cru trouver une aussi fine goutte à Genève. »

Et se servant d'une expression qui lui était
familière, Brûlepain dit au pintier : « Vieux Chi-
nois, pourquoi ne nous as-tu rien dit quand tu
es venu de nos côtés ? on serait venu plus sou-
vent chez toi ! »

— Qu'en dis-tu, Brûlepain, on en boit encore
une, hein ?

— Tais-toi, vieux dinde ! nous en voulons
boire encore deusse, comme des bons républi-
ciens.

Et voilà nos amis dans l'épanouissement
d'un bonheur sans mélange, échangeant les
propos les plus joyeux et entonnant des chants
patriotiques, tels que : *Gloire immortelle de nos*

âieux ! Tonnez, chants de sainte allégresse, etc.

Suffisamment désaltérés, ils se rendirent à
la rue de la Croix-d'Or; mais le temps avait
passé et une partie du cortège aussi. Ils en
virent néanmoins défiler suffisamment pour
gagner une soif et un appétit de première
classe.

Au *Soleil levant*, on ne sert pas seulement à
boire, mais aussi à manger, froid ou chaud,
selon qu'on le désire.

Voilà donc nos deux excursionnistes attablés,
se faisant servir une paire de belles et succu-
lentes côtelettes de mouton, avec pommes de
terre frites et salade, pour laquelle Bonnecave
s'est réservé de faire la sauce, car il connaît
ça, lui. Il a été dans l'artillerie et il paraît que
là, ça s'apprend à la perfection.

Après avoir diné comme des prêtres et bu
comme des rois, nos amis s'aperçoivent que
l'heure du bateau approche, car ils iront par
le lac jusqu'à Villeneuve, et de là ils prendront
le dernier train pour se rendre à leur domi-
cile.

Le trajet commence avec une abondante
gaité; il y a beaucoup de monde à bord et
aussi beaucoup de bruit. De temps en temps,
les mots : vieux dinde, vieux Chinois, nous
avertissent que nos deux amis ne sont pas en-
dormis. Arrivés aux environs de Lausanne, ils
entonnent : *Gloire immortelle de nos âieux !*
et *Tonnez, tonnez, chants de sainte allégresse*,
secondés par quelques belles voix, recrutées
parmi d'anciens camarades de la pièce, sur la
place de Thoun, qui se trouvaient là.

On approche de Villeneuve. La journée, si
belle et si gaie jusque-là, devient tout à coup
sombre; le lac commence à s'agiter comme si
les bons mots et les chants de nos amis avaient
mis en mouvement tous les esprits des eaux.
Mais ils ne perdent pas leur gaité devant cet
aspect terrible des ondes irritées, et Bonne-
cave répète encore : *Tonnez, tonnez !* accom-
pagné par le bruit des vagues déferlant avec
fureur contre les flancs du navire.

Un murmure de déception se fait entendre ;
il y a impossibilité d'aborder, et les passagers
doivent se résigner à débarquer à l'ancienne
mode, sur des petit bateaux auxquels beau-
coup ne se confient qu'en tremblant.

Une fois sur terre, chacun de courir à la
gare, car le train est là, ou plutôt deux trains
sont là, puisqu'il y a croisement. Brûlepain,
tout ahuri, monte dans le premier qui se
trouve devant lui et qui va à Lausanne. Bon-
necave, moins distrait, a su monter dans celui
qui doit le conduire à sa vraie destination. In-
quiet de ne pas apercevoir son ami, il redescend
et visite les compartiments; point de
Brûlepain; il appelle, personne ne lui répond.
Le train de Lausanne vient de partir !... Pas
de réponse, pas d'indice, qu'est-il donc de-
venu ? Impossible de partir ainsi. Un soupçon
terrible vient de jaillir dans son esprit : s'il
était tombé à l'eau ! Bonnecave va donc laisser
partir le train sans lui. Il retourne en ville,
emprunte une lanterne, et, le désespoir dans
le cœur, la mort dans l'âme, il passe la nuit à

chercher son ami parmi les coquillages et les
algues marines que les vagues ont rejetés sur
la rive.

Le lundi matin, il se résigne à rentrer pour
annoncer la fatale nouvelle.

Le train arrive en gare et, en même temps,
une voix retentissante fait entendre ces mots :
Hé ! vieux Chinois ! que fais-tu par là ?

— Ah ! crê non ! te voilà ! — Tu m'as fait
passer une belle nuit ! Si je ne t'ai pas cru
perdu, noyé au fin fond du lac !...

Les Juifs.

LA DISPERSION. — PERSÉCUTIONS
II

Le peuple juif, quelque dispersé qu'il soit, quel-
ques vicissitudes qu'il ait subies, a conservé au mi-
lieu des autres peuples les caractères essentiels
de sa race. Lorsque la ruine de sa nationalité fut
consommée, un certain nombre de familles émigrè-
rent dans les contrées asiatiques et s'établirent prin-
cipalement sur les bords de l'Euphrate, dans l'Inde
et jusqu'en Chine. D'autres débris de la nation se
fixèrent en Occident, où ils devinrent un objet de
mépris et d'aversion, à partir de l'an 350 de l'ère
chrétienne. Ils furent soumis à d'horribles persé-
cutions. Leur sort ne s'améliora plus tard que dans
les pays tombés sous le joug de l'islamisme, où ils
purent se livrer au commerce, au Caire, à Bagdad,
à Cordoue. Au contact du génie des Arabes, ils cul-
tivèrent avec succès les sciences et les arts. Dès le
IX^e siècle, il y eut des communautés juives au
Caire, à Fez et au Maroc.

En Occident, les Croisés marquèrent pour les
Juifs une nouvelle ère de persécutions. Le peuple
déchiré devint le souffre-douleurs de toute la chré-
tienté. On l'accusa d'être la cause de tous les fléaux,
de toutes les guerres, de toutes les calamités qui
affligeaient les disciples du Christ.

Les Juifs, au dire de leurs avides ennemis, empoi-
sonnaient les fontaines, immolaient les petits enfants,
perçaient l'hostie sacrée à coups de canif.

De cruelles persécutions contre les Juifs s'exer-
cèrent même sur les bords du Léman. En 1348, on
accusa, par devant la cour de Chillon, les Juifs ha-
bitant le Chablais, d'empoisonner les fontaines et
d'être les auteurs de l'épidémie qui régnait alors
dans le pays, où elle était appelée la *mort noire*.
Ces malheureux furent jetés dans les souterrains
de Chillon, soumis à la torture et à la question. Plus-
sieurs furent condamnés à être brûlés vifs. Des
chrétiens accusés de complicité furent livrés à d'af-
freux supplices. De nombreux détenus, non encore
condamnés, remplissaient les souterrains de Chil-
lon. Les gens de Villeneuve trouvant que la jus-
tice n'était pas assez expéditive, vinrent un jour
forcer les portes du château, enlevèrent les prison-
niers et les brûlèrent impitoyablement, sans distinc-
tion d'âge ni de sexe.

Chasser, tuer, piller les Juifs, c'était faire œuvre
pie, c'était venger le crime de leurs ancêtres qui
ont demandé et obtenu la mort de Jésus, du sau-
veur des chrétiens. Partout ils étaient l'objet d'une
impitoyable intolérance. En Angleterre, en Allema-
gne et même en Espagne, où ils avaient vécu en
paix sous la domination musulmane, ils furent tra-
qués comme des bêtes fauves. En 1395, ils furent
bannis du midi de la France.

En Pologne, où ils pénétrèrent au XI^e siècle, ils
jouirent d'une condition plus heureuse, surtout sous
le règne de Casimir-le-Grand, dont la maîtresse, la
belle Esther, appartenait à leur race. Mais sous le